

Alain Dubois, la passion pour art

DISPARITION

Alain Dubois est décédé hier matin. Le futur musée de Bellerive perd en lui l'un de ses fers de lance. Mais sa mémoire et sa passion continueront d'animer sa fondation. Son président s'en porte garant.

FRANÇOISE JAUNIN

est une bien triste nouvelle qui vient de tomber: Alain Dubois est mort. L'ancien professeur d'histoire de l'Université de Lausanne, grand amateur d'art et l'un des principaux défenseurs et donateurs du futur Musée des beaux-arts de Bellerive venait de subir coup sur coup deux graves opérations du cœur. Les complications qui ont suivi la deuxième l'ont emporté hier matin. Sa disparition sème tristesse et consternation, tant l'homme était attachant, passionné et investi dans sa croisade pour l'art du présent et son engagement citoyen pour en faire bénéficier la collectivité.

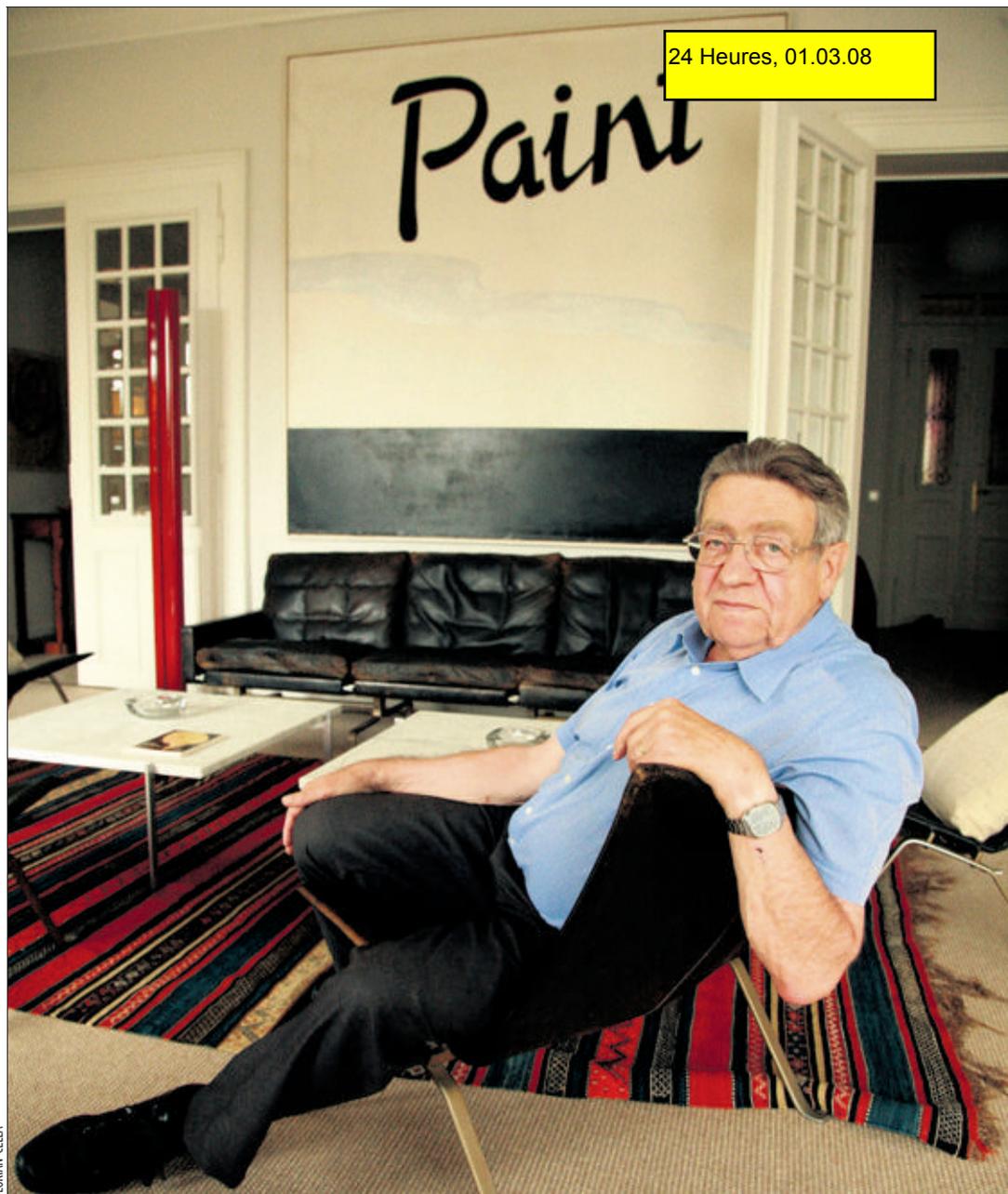
«C'est une perte très cruelle, déplore Me François Carrard, président de la nouvelle Fondation pour le musée de Bellerive. Alain Dubois était notre fer de lance. Il portait le projet de Bellerive avec feu et flamme depuis tant d'années. Il y croyait de toutes ses forces et il y a mis tout son engagement.» Est-ce à dire que sa disparition le met en péril? «Je ne crois pas. Nous allons devoir apprendre à faire sans lui. Mais il nous a si bien motivés que nous aurons d'autant plus à cœur de

réussir, notamment à sa mémoire. Mon grand regret, aujourd'hui, c'est de ne pas l'avoir rencontré plus tôt. Mais je crois qu'il a senti qu'à Bellerive le vent commençait à tourner. Juste avant son entrée à l'hôpital, nous avons encore échangé des propos optimistes.»

é

Pour l'avoir côtoyé pendant le long intérim qu'il avait assuré à la tête de la fondation avant l'arrivée de Me Carrard, Jean-Jacques Cevey confie son désarroi presque dans les mêmes termes: «Nous perdons en lui un avocat aussi passionné qu'éclairé. C'était un homme de conviction et de qualité qui conjugait la passion du collectionneur avec le sens du bien public.»

Du côté du Musée des beaux-arts, Bernard Fibicher a beau n'occuper son poste de directeur que depuis peu, il a rencontré Alain Dubois à plusieurs reprises et eu avec lui des contacts fréquents: «Il était incontestablement l'un des moteurs du projet. Ce qui ne l'empêchait pas de rester curieux de tout ce qui se passe dans l'art actuel. Sa collection était toujours en mouvement. Il lui arrivait de revendre des pièces, mais il en achetait constamment de nouvelles, y compris de très jeunes artistes inconnus. Avec Kounellis, Paolini, Fabro, Penone, l'arte povera en est un point fort, mais il y a aussi de très beaux Soulages, Plensa, ou des peintres américains comme Alex Katz. C'est vraiment un ensemble important et de niveau international.» Alain Dubois détestait se mettre en avant, mais, dans une interview qu'il nous



24 Heures, 01.03.08

FLORIAN CELIA

ENGAGEMENT Alain Dubois était «un homme de conviction et de qualité qui conjugait la passion du collectionneur avec le sens du bien public», selon Jean-Jacques Cevey, ex-président ad interim de la Fondation pour la création d'un nouveau musée. LAUSANNE, LE 2 MAI 2007

avait accordée à fin 2006, il avait tenu à dire à quel point, en tant que membre du jury, l'architecture du projet l'avait convaincu, ajoutant à propos des différentes donations et dépôts promis, qu'ils n'étaient «pas juste quelques belles œuvres disparates, mais des ensembles majeurs que plus aucun musée public ne pourrait se payer aujourd'hui». Avec eux, s'enthousiasmait-il, notre musée changerait de «ligue»!

A sa femme et à ses proches vont nos pensées et notre profonde sympathie. ■

Laissez vos messages sur:

Hommages.ch

» L'hommage d'Alice Pauli, galeriste

«Avec lui, c'est un ami que je perds.» La galeriste Alice Pauli est bouleversée par cette disparition qui la touche de près. «Nous étions très proches. Je ne sais combien de visites d'expositions et d'ateliers nous avons faites ensemble, lui, sa femme et moi: je les emmenais souvent chez des artistes. Nous avons des échanges formidables. Il m'impressionnait toujours par la profondeur et la pertinence de ses analyses. Je suis très admirative aussi de la qualité de la collection que Susanne et lui ont réunie depuis une vingtaine

d'années avec une passion partagée. Ils choisissaient et achetaient bien, leur collection a été construite très consciemment, et ils avaient tous deux cette curiosité infatigable à découvrir de nouvelles choses et à comprendre l'évolution de l'art du présent. J'ai beaucoup de peine aussi de penser qu'il s'en est allé au moment où les choses semblent enfin prendre une tournure plus prometteuse pour le nouveau musée. Il a tellement donné pour ce projet. Il va beaucoup nous manquer.»

F. J.